

GERER SON TEMPS ET SON ESPACE : LA REPONSE DE L'EXPLOITANT DU VAKINANKARATRA AUX PROBLEMES D'AMENAGEMENT

par

Joselyne RAMAMONJISOA

Situé entre 19°12 et 20°16 de latitude Sud, 45°52' et 47°52 de longitude Est, le Vakinankaratra constitue une région charnière entre l'Imerina au nord et le Betsileo au sud. L'Ankaratra forme un ensemble structural homogène et les épanchements volcaniques ont contribué à enrichir les bassins adjacents. L'extrémité méridionale du massif domine le bassin le plus vaste et le plus développé économiquement : l'ensemble Antsirabe-Betafo. Mais notre zone d'étude s'étend à l'est jusqu'à l'escarpement de faille de l'Angavo, au contact du Betsimisaraka ; au sud les reliefs élevés n'ont pas empêché le rapprochement avec le pays betsileo et à l'ouest, la pénéplaine de Mandoto-Ramartina limite les confins occidentaux, sur les marges du Menabe-Bongolava (1).

Notre analyse est faite à diverses échelles, suivant une approche verticale, c'est-à-dire de la parcelle au lieu où se prennent les décisions (que ce soit l'unité de production, un groupement de producteurs ou l'Etat) et une approche horizontale, c'est-à-dire avec la combinaison des éléments producteurs qui gravitent autour de l'unité d'exploitation, l'exploitant et sa famille, la terre, les prix, les techniques et intrants agricoles, les activités annexes, etc... L'ensemble est inséré dans la pratique de l'aménagement vu sous l'angle de la mise en valeur de l'espace et de la défense de l'environnement.

(1) Au point de vue de l'administration territoriale, la zone étudiée couvre six *fiivondronana* (Antsirabe I, Antsirabe II, Betafo, Ambatolampy, Antanifotsy, Faratsiho), subdivisés en 91 *firaisana* et 764 *fokontany*.

I

LE PAYSAGE ACTUEL

GENERALITES

Gérer c'est administrer pour son propre compte, régir, veiller au rapport des prix. Son sens est étendu à la notion de maîtrise, de construction.

Le temps est abordé suivant trois concepts : le temps long de l'histoire, le temps successif des saisons et le temps court du vécu quotidien. La notion de temps est étroitement liée à celle de l'espace.

L'espace considéré correspond au terroir, à la portion du territoire cultivé pour en tirer sa subsistance mais il est également élargi à l'espace de la région considérée comme totalité et même, au-delà, à l'espace national et international.

L'acteur est le chef d'exploitation aidé par la main-d'oeuvre familiale non-scolarisée et scolarisée, pendant les vacances. Plusieurs catégories d'exploitants se rencontrent, avec des nuances suivant les paramètres considérés, à savoir la situation par rapport à la route nationale, la proximité de la capitale régionale, l'enclavement dans la montagne, la localisation sur les marges, l'intégration ou non dans une structure d'encadrement.

Peuvent être dégagées des caractéristiques communes aux unités d'exploitation :

- La cellule de base est monofamiliale. Le ménage comprend 5,9 personnes dont 3,3 actifs. Le chef d'exploitation est instruit, au moins au niveau primaire. Il a une activité secondaire, en dehors de l'exploitation (50 % des enquêtes).

- La superficie de la propriété foncière est en moyenne de 1,5 ha dont 60 ares de rizières et le reste en *tanety*. Le mode de faire-valoir est direct.

- Le riz est auto-consommé, à raison de 123 à 197 kg par tête et par an. Pour pallier l'insuffisance du riz en période de soudure, les autres céréales et les plantes à tubercules le sont également. La valeur de l'auto-consommation est plus élevée que les revenus monétaires et elle croît avec la taille de l'exploitation, sauf pour les très gros exploitants.

- Les revenus extérieurs sont moindres par rapport aux revenus obtenus par la vente des produits animaux ou végétaux. En particulier, la hausse du prix du lait dans les zones productrices a été un facteur de progression rapide de l'élevage.

- La fourchette des revenus globaux va de 100 000 à 400 000 Fmg per capita et par an, suivant la taille de l'exploitation. La majorité des exploitants est concentrée dans la catégorie moyenne.

FLUX ET REFLUX

De nombreux mouvements animent la région.

Les relations avec la localité urbaine voisine sont permanentes, soit par l'intermédiaire du marché, soit en rapport avec la scolarité des grands enfants. L'exercice d'un emploi urbain à mi-temps ou en heures continues peut permettre au chef d'exploitation de s'occuper de son unité agricole, avec l'aide familiale ou de salariés.

Le retour à la terre est le fait de jeunes et de personnes âgées. De jeunes adultes, chargés de famille, ayant acquis des connaissances en ville durant leur scolarité ou dans des emplois divers, las de vivre dans le secteur informel ou des emplois temporaires, rentrent dans leurs villages pour mettre en valeur les terres ancestrales ou les terres domaniales mises à leur disposition par l'Etat. Pour le démarrage, le réseau familial fournit le capital (1 à 2 000 000 Fmg), à charge pour le bénéficiaire de rembourser quatre ou cinq ans après, quand l'exploitation aura généré du surplus. Même s'il reste marginal, le mouvement intéresse toutes les zones du Vakinankaratra.

L'exode urbain est le point d'aboutissement de la vie active des retraités. Parfois, la résidence à la campagne est le point de départ d'autres activités qui peuvent être plus rémunératrices que l'emploi urbain. Ces néo-ruraux ne le sont pas vraiment dans la mesure où les grandes réunions de familles, lors des cérémonies funéraires, ont contribué à maintenir les attaches rurales de la diaspora.

Les caveaux font partie du paysage. Leur emplacement, leur édification, leurs matériaux sont régis par des règles bien précises et toujours respectées. L'inauguration d'un nouveau tombeau — continuation des morts — *famadihana* — est l'occasion de dépenses somptuaires, qualifiées de stériles par les étrangers, mais dont l'analyse détaillée révèle des flux d'hommes, de marchandises, un circuit économique drainant des éléments de la production de l'espace. L'aménagement et l'entretien des caveaux font donc partie du système (2) et cette pratique remonte à des temps lointains, le temps long de l'histoire.

(2) Le 10 août 1986, 100 caveaux étaient "ouverts" dans la cuvette d'Ambohibary-Sambaina. Les transactions occasionnées ont été estimées à 50 000 000 Fmg, non compris les frais d'habillement et de déplacement.

II L'AMENAGEMENT TRADITIONNEL ET SON EVOLUTION

LE TEMPS DE L'HISTOIRE

Jusqu'au XVII^{ème} siècle, la population était très clairsemée et politiquement morcelée. Elle s'installait sur les hauteurs, délaissant les zones marécageuses.

Sous Andrianampoinimerina, la région constitua un bague où, dans le cadre de travaux forcés, les exilés étaient chargés d'aménager l'espace. Par la suite, des colons originaires d'Andramasina, Behenjy, Ambohimiadana, furent déplacés, accompagnés d'esclaves et ils reçurent des lots de terre à cultiver. Des villages de colons, destinés à la production d'excédents pour le ravitaillement de l'Etat, furent ainsi créés le long des axes de circulation. En même temps, des populations remontèrent l'escarpement de faille betsimisaraka à l'est et, du sud, arrivent des populations originaires du Betsileo, du nord-ouest, venant d'Arivonimamo, Ramainandro, des migrants s'installèrent sur le versant de l'Ankaratra. Ces derniers passèrent la montagne au niveau d'Ambatondradama et s'installèrent dans la cuvette d'Ambohibary.

Selon J.P. Raison, la ligne de partage des immigrés passerait par la rivière Amborompotsy, au sud d'Ambohibary, mais l'importance des flux est inégale. Les franges occidentales du Vakinankaratra auraient été beaucoup plus anciennement occupées (royaume de l'Andrantsay) que les bordures orientales situées au même niveau. Quant au Moyen-Ouest, il est à la fin du XIX^{ème} siècle un *no man's land*, domaine de l'élevage extensif réservé à des hauts dignitaires merina ou à des grands chefs sakalava.

LA GESTION DE L'ESPACE

L'accès à la terre : des militaires, chargés d'asseoir l'autorité royale, reçurent des terres en usufruit. Par la suite, leurs descendants, se considérant comme les plus anciennement installés, constituèrent une oligarchie terrienne. Leurs propriétés foncières, à condition d'être cadastrées, furent reconnues sous la colonisation. Par la suite, l'absentéisme des propriétaires, l'émission foncier dû aux partages successoraux et l'accroissement démographique favorisèrent d'une part l'accaparement des terres, d'autre part la diminution des surfaces par unité d'exploitation. Aujourd'hui, bien que l'attachement aux terres ancestrales reste vivace, les transactions foncières se multiplient et les conflits sont fréquents dans les zones où les exploitants sont à l'étroit (cuvette d'Ambohibary) ou bien autour des grosses propriétés partiellement en friche.

L'AMENAGEMENT DE L'ESPACE

Initialement, l'occupation s'est effectuée soit sur les replats sommitaux, soit à flanc de coteaux. L'espace mis en valeur gravite autour du village et comprend des champs épars, au détriment de la forêt primitive. La descente vers les bas-fonds se serait faite sous la pression démographique, parallèlement à la maîtrise de l'hydraulique agricole. Cette dernière inclut des travaux de drainage, d'assainissement, de creusement de canaux accomplis dans le cadre de l'entraide du *fokonolona* sous forme de corvées royales. Les vallons aménagés (moins de 10 ha), les périmètres paysannaux (autour de 50 ha), constituent la pierre angulaire du système agricole. Les casiers des rizières marquent le paysage de leur empreinte, ils représentent la sécurité alimentaire du groupe mais n'arrivent plus à satisfaire les besoins. D'autres stratégies ont été mises en oeuvre : cultures sèches sur les *tanety* (manioc, patates, taro), cultures fruitières et maraîchères. L'élevage bovin et porcin apportent un complément de ressources, fournit du fumier, aide aux travaux agricoles.

Le milieu n'est pas sans risques : la grêle, le gel, l'inégale répartition des pluies, sécheresse ou inondation sont les principales contraintes physiques auxquelles s'ajoute l'insécurité, sporadique ou permanente, notamment dans la périphérie occidentale. La tactique de l'exploitant consiste à chercher des solutions pour minimiser ces risques soit en intensifiant la production agricole, soit en contournant l'agriculture de manière à satisfaire ses besoins.

DU PAYSAGE DEGRADE AU PAYSAGE RECONSTRUIT

Grosse consommatrice de végétaux, la société rurale n'avait guère de préoccupations écologiques. La végétation originelle avait pratiquement disparu, réduite à quelques bosquets aux endroits propices, le long des cours d'eau, sous forme de forêt-galerie. Le déboisement intense, les feux de brousse répétés n'avaient laissé place qu'à une savane herbacée, rabougrie où se maintiennent les plantes résistantes comme l'*aristida* (*bozaka*) ou l'*helychrisum gymnocephalum* (*rambiazina*).

Sous la colonisation, lors de la construction du chemin de fer Antananarivo-Antsirabe, l'approvisionnement des locomotives en bois de chauffage favorisa les plantations de mimosa, d'eucalyptus, de *pinus patula*. Simultanément, la population fut encouragée à replanter pour les besoins domestiques. Les grandes zones de reboisement sont aujourd'hui exploitées à des fins industrielles (Manjakatempo, Andranomanelatra, Antsampandrano) ou pour la production du charbon de bois. Dans la montagne, en attendant la repousse spontanée, les parcelles sont plantées de maïs, de pommes de terre : le paysage est domestiqué.

Dans le cadre des collectivités décentralisées et animées par les techniciens sont lancées des opérations de défense et restauration des sols, de lutte contre l'érosion et la propagation des feux, car la situation est devenue alarmante dans les parties basses à la suite de l'envasement, des difficultés de drainage, avec le ruissellement des eaux de pluie sur les pentes et des phénomènes de solifluction. Or, la pression démographique commence à se faire sentir. Avec une densité moyenne de 68 hab. au km², la région n'est pas encore surpeuplée. Mais la distribution spatiale des habitants est très inégale. Des noyaux de peuplement dense, à l'est/sud-est de l'Ankaratra s'opposent à une occupation plus lâche dans le Moyen-Ouest où toutefois s'annonce la "surchauffe" démographique. Il importe donc d'accroître la production et cette option a été renforcée dans la politique nationale d'autosuffisance alimentaire.

LE TEMPS DES SAISONS

Le climat tropical d'altitude, des conditions édaphiques plus ou moins favorables, des exploitants laborieux, entreprenants, la réunion de tous ces éléments ont contribué à façonner un nouveau paysage.

Outre les cultures traditionnelles déjà signalées et toujours maintenues, la tendance actuelle est à la culture permanente, aussi bien dans les rizières que sur les *tanety*, si les conditions météorologiques sont clémentes et si l'alimentation en eau est assurée. Dans les champs des bas-fonds et sur les colluvions se succèdent riz, blé, avoine, orge, triticale, pomme de terre, cultures maraîchère ; sur les versants, les cultures fruitières font bon ménage avec les champs de maïs, de haricots, de légumes, de café arabica, de tabac, de soja. Dans la montagne, règne la pomme de terre cultivable en deux saisons et, quand le riz pousse mal, à 2 000 mètres, l'exploitant se lance dans d'autres spéculations pour assurer ses besoins. L'élevage laitier est à présent bien intégré dans le système de production, avec l'adoption de races bonnes laitières (Pie rouge norvégienne), avec la culture de plantes fourragères, la pratique de l'ensilage, la construction d'étables adéquates.

L'espace est ainsi remodelé : la palette des couleurs verte, ocre, jaune se succèdent sur les terrasses en rideaux, reconquises parfois pour satisfaire les besoins. Le pays reflète la multiplicité des activités dont l'expansion s'est faite avec l'amélioration des conditions d'accessibilité. Cette dynamique n'aurait pu se maintenir sans l'intervention d'éléments englobants qui ont offert à l'exploitant diverses alternatives.

III UNE REGION CIBLEE. UN ESPACE ELARGI

LES STRUCTURES D'ENCADREMENT

Les missionnaires norvégiens sont arrivés dans le Vakinankaratra en 1866, bien avant les catholiques. Les missionnaires anglicans ont fait de Ramainandro, le foyer de l'église épiscopale. Ciblée par le christianisme, la région a bénéficié du concours d'un grand nombre d'opérations de développement et continue d'attirer des ONG. Antsirabe concentre près de 40 % des industries malgaches. Près de 35 organismes publics, para-publics, privés, interviennent pour le développement économique et social local.

L'exploitant a appris à "jongler" avec les différents responsables d'organisation de développement au mieux de ses intérêts. Il joue avec la dispersion des actions, la divergence des points de vue et les "décideurs" ont compris la nécessité de coordonner leurs interventions. En 1988, un Comité de coordination des Actions de Développement a été créé en vue d'harmoniser la stratégie d'approche en milieu rural. Le premier thème de travail concerne le crédit agricole, les formes d'octroi, les problèmes rencontrés et les résultats obtenus. Pour l'année 1988, le taux de recouvrement des crédits a été de 83 à 98 %. Il apparaît donc que l'exploitant est bien intégré dans l'économie monétaire et qu'il a appris à comptabiliser le rapport des activités, agricoles ou non, pour assurer ses besoins.

UN ESPACE ELARGI

La mobilité de l'exploitant est ancienne. Elle s'exerce soit à l'occasion de la scolarisation, soit lors de la recherche de travaux saisonniers. Le déplacement peut être définitif, grâce à l'obtention d'un emploi urbain rémunérateur ou à l'installation dans la zone d'accueil. La nouveauté réside dans l'importance des flux migratoires et l'aire d'extension de l'espace d'accueil. Ces mouvements disposent de filières organisées qui facilitent l'installation des nouveaux arrivants et l'étude de ces réseaux révèle l'accélération de la migration en réaction à la crise des années 80.

Outre les axes de déplacements anciens vers Antananarivo, le lac Alaotra, le Moyen-Ouest où le mouvement s'est amplifié jusqu'au littoral, avec le bitumage de la route de Morondava, des lieux nouveaux, beaucoup plus éloignés, sont entrés dans l'aire de mouvance des Vakinankaratra. Toutes les régions de l'île ont vu ainsi arriver ces dernières années, essentiellement dans les villes, des populations originaires du Vakinankaratra, qui exercent leurs activités dans tous les domaines, depuis le secteur informel jusqu'aux postes de haut niveau dans le commerce, les finances, les services. Les déplacements temporaires s'effectuent même à l'extérieur du pays, dans les "îles socurs" et jusqu'en Europe (France, Norvège).

Cette mobilité de plus en plus grande vers des espaces plus éloignés ne s'exerce pas aux dépens de l'aménagement local. Bien au contraire des retombées positives sont sensibles dans l'amélioration des techniques agricoles, la gestion de l'espace, la protection de l'environnement. Localement, de multiples activités annexes permettent d'accroître les revenus monétaires. Parmi celles-ci, une activité sporadique mais qui a connu un renouveau sensible depuis les années 80 : l'orpaillage. Sans provoquer une véritable ruée vers l'or, la découverte ou la remise en exploitation d'anciens filons mis à jour par les glissements de terrain de l'année 1982, ont permis à de nombreux paysans de se procurer de la nourriture, d'acheter les intrants agricoles, d'améliorer leur exploitation, de rester au pays. L'or est ainsi devenu non seulement un enjeu de subsistance mais également un enjeu économique et social.

- 942 000 habitants en 1982, 1 200 000 en 1988, l'espace n'est pas encore saturé dans le Vakinankaratra. Un certain déséquilibre apparaît entre les noyaux de peuplement à l'est et au sud de l'Ankaratra, plus anciennement occupés et l'occupation fluide de la partie occidentale où la localisation préférentielle se fait le long des axes de circulation. Pour assurer la sécurité dans les zones à risques, les "décideurs" ont lancé diverses opérations d'assainissement et institué la "sécurité intégrée". La réouverture des pistes de desserte pour soutenir la "bataille" de l'autosuffisance alimentaire, l'extension des superficies irriguées (10 000 ha récupérables) sont les principaux facteurs mis à la disposition de l'exploitant. Ce dernier, instruit, informé et mobile, élargit son champ d'investigations, d'une part pour atténuer les risques et d'autre part pour épargner et investir sous la poussée de contraintes qu'il ne peut pas toujours maîtriser. Mais le long terme lui permettra d'organiser l'espace en rentabilisant les structures spatiales acquises et remodelées suivant sa volonté et ses possibilités.

FAMINTINANA

Lafiny roa eo amin'ny faharetan'ny fotoana no tokony handinihana ny fanajariana ny tany any Vakinankaratra. Raha dinihina eo amin'ny sehatra arantantara io faritra io, dia ahitana ny fomba fanajariana nentim-paharazana sy ny fahasimban'ny tontolo iainana. Araka ny fizaran-taona kosa dia mirona amin'ny fambolena mandava-taona ny olona ankehitriny ; ny ahavitany izany dia satria ao ireo manam-pahaizana manome toro-làlana azy ary ao koa ireo fizevivezena ahitan'ny mponina ao Vakinankaratra voka-tsoa.

ABSTRACT

The arrangement analysis of the space in the Vakinankaratra is leaded to two scales of space time. The history scale evokes the traditional arrangement and the ecological degradation. The season scale precises the actual trends towards the permanent culture, helped by a frame which is more or less efficient and a constructive mobility.